



La «bombe» anti-OGM reçoit une salve de critiques dans le monde scientifique



Enchaîné à un véhicule, un militant anti-OGM bloque une entrée de l'usine de Monsanto à Oxnard, en Californie. REUTERS

L'étude du professeur Gilles-Eric Séralini est accueillie avec scepticisme, voire indignation

Andrés Allemand

Une pluie de critiques s'est abattue hier sur l'étude choc qui semble démontrer l'explosion du nombre de tumeurs chez des rats de labora-

toire nourris au maïs NK603.

Principal reproche: la faiblesse statistique. Professeur de biologie moléculaire à l'Université de Caen, Gilles-Eric Séralini et son équipe ont effectué des tests sur neuf groupes de vingt rats (dix mâles et dix femelles), qu'ils ont comparés à un groupe témoin, lui aussi formé de vingt rats. Or, «les études de cancérogénèse doivent se baser en principe sur des groupes d'au moins cinquante animaux de cha-

que sexe», relève dans *Le Monde* Gérard Pascal, ancien toxicologue spécialiste des OGM à l'Institut national de la recherche agronomique, aujourd'hui consultant pour des entreprises agroalimentaires.

Deuxième hic: l'expérimentation a été faite sur des rats de la souche dite de Sprague-Dawley, qui sont connus pour développer spontanément des tumeurs, explique Denis Duboule, professeur de génétique à l'EPFL et à l'Université de Genève. Des études ont montré

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 999.56
N° d'abonnement: 1086739
Page: 7
Surface: 53'584 mm²

que près de la moitié d'entre eux peuvent avoir le cancer sans la moindre intervention humaine.

D'autres scientifiques dénoncent le manque de données sur le régime alimentaire précis des rats: doses de maïs NK603, genre de maïs naturel consommé par le groupe témoin, analyse poussée des aliments pour vérifier si des résidus de toxines auraient pu provoquer des maladies, etc. Dans ces conditions, comment a-t-on pu publier ces travaux dans la revue *Food and Chemical Toxicology*? Gérard Pascal ne comprend pas comment l'étude a passé le barrage de la relecture par les pairs.

Opération de promotion

Ce n'est pas tout. Des chercheurs dénoncent la mise en scène tapageuse qui entoure l'étude. La communauté scientifique ne l'a découverte qu'après la conférence de presse de mercredi. Une belle opération de promotion pour le livre

Tous cobayes! que Gilles-Eric Séralini publie chez Flammarion?

Cela dit, Gérard Pascal reconnaît un mérite à l'étude: il n'y avait jamais eu de travaux de cancérogénèse liée aux OGM menés sur deux ans, soit les deux tiers de l'espérance de vie des rats. «Cette étude va en générer d'autres, pour la confirmer ou l'infirmer. C'est le point positif», concède Denis Duboule. Hier, cependant, le professeur Séralini s'est élevé contre toute contre-expertise effectuée par l'EFSA, l'agence européenne chargée de la sécurité des aliments, saisie mercredi par la Commission européenne. Il dénonce les liens étroits de certains membres de l'EFSA avec l'industrie agroalimentaire.

NK603, c'est quoi?

■ Le maïs NK603 de Monsanto est un organisme génétiquement modifié afin de le rendre tolérant

aux herbicides à base de glyphosate, principalement le pesticide Roundup développé par la même firme.

■ La culture en est autorisée dans douze pays, mais pas en Europe. Cela dit, son importation dans l'UE est possible depuis 2004, pour l'alimentation animale mais aussi dans la farine ou la semoule de maïs. On peut donc en retrouver dans les céréales, les biscuits, la chapelure, les plats cuisinés, les sauces, les crèmes desserts ou encore les pâtisseries. Et cela, sans aucune indication sur les étiquettes de ces produits.

■ En Suisse, les OGM font l'objet d'un moratoire jusqu'en 2013. Mais depuis mars 2010, l'Office fédéral de la santé publique tolère des «traces involontaires» de maïs NK603 dans les denrées alimentaires, pour autant qu'elles ne dépassent pas 0,5% par ingrédient.